



IN MEMORIAM

**PROFESSEUR PAUL MAHIEU
(1933-2005)**

Le professeur Paul Mahieu a été diplômé docteur en médecine de l'UCL en 1959. Il débute sa carrière comme aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique par un travail sur la production du cortisol qui sera primé et lui vaudra le titre de lauréat du concours des bourses de voyages du gouvernement belge en 1961. Cette bourse lui permet de passer un an à « Calmette », l'hôpital pneumologique de Lille et de publier sur le traitement de la tuberculose pulmonaire par l'éthionamide. Il poursuit sa spécialisation en médecine interne. Reconnu spécialiste en 1965, il s'oriente vers la réanimation et publie son premier travail sur l'embolie graisseuse en 1965.

Etudiant stagiaire en 1965, je me rappelle les débuts de Paul Mahieu qui commençait à réunir les malades nécessitant une surveillance particulière dans une chambre au 5e étage de l'hôpital Saint-Pierre à Louvain... C'est dans des conditions de pionnier qu'il doit aborder des situations difficiles, quasi désespérées; à cette époque, il discute le traitement des hépatites fulminantes avec coma par exsanguinotransfusion et doit faire face à l'intoxication de toute une famille par l'amanite phalloïde.

A partir de 1974, ses principales publications concernent des intoxications médicamenteuses d'abord et par les métaux lourds et diverses substances industrielles ensuite. Dans l'évaluation chimique, il collabore avec A.Hassoun. Ensemble, ils développent des protocoles de prise en charge et un enseignement de la toxicologie aiguë d'abord et générale ensuite.

En 1970, Paul Mahieu assure l'installation de la première unité de soins intensifs au rez-de-chaussée de l'hôpital Saint-Pierre après que, dans les années 1960, J.Trémouroux ait initié la réanimation cardiaque à la clinique Saint-Joseph à Herent. L'ouverture de nos cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles a créé l'opportunité unique de les réunir à partir de 1976 et de permettre un réel essor de la réanimation médico-chirurgicale avec l'aide de jeunes cliniciens dynamiques dont M.Goenen, J. Col, M.Reynaert et D.Moulin.

S'il a contribué à créer et à structurer les premières unités de soins intensifs de nos Cliniques universitaires, Paul Mahieu fut également en 1991, l'initiateur du Centre de Toxicologie clinique de l'UCL. De ce fait, il a indirectement contribué à mettre en place avec J.F.Denef, sous l'impulsion de R.Lauwerijs, l'Ecole des Sciences biomédicales de l'UCL.

Professeur émérite, il est resté particulièrement attaché à cette jeune école. Chaque année, le meilleur mémoire de fin d'études est récompensé par un prix qu'il a fondé : le prix Mahieu. L'évocation de la carrière de Paul Mahieu, nous amène à traverser un pan entier de l'histoire de nos Cliniques et de notre Faculté. Il y apporta une contribution discrète mais combien indispensable. Je laisse maintenant à son collègue et chef de service, Jean Trémouroux la charge d'évoquer la personnalité de ce médecin apprécié.

PROFESSEUR JEAN-JACQUES ROMBOUTS

Doyen

Pr Jean Trémouroux, le 3 novembre 2005

Je voudrais saluer et honorer la mémoire de Paul Mahieu qui nous rassemble une dernière fois autour de lui.

Ce n'est pas seulement un confrère, un collègue ou ami dont nous déplorons le décès, mais en ce qui me concerne, un collaborateur de la première heure.

Début des années 1960, les activités cliniques francophones étaient réparties sur trois sites : Saint-Pierre et Saint-Raphaël (Louvain) et Saint-Joseph à Hérent.

En 1966, au retour d'un séjour à l'Université de Lille, Paul Mahieu prend en charge au 5ème étage de l'hôpital Saint-Pierre une petite unité de quatre lits pour insuffisants respiratoires, mais assez rapidement, sous la pression de la demande, quatre chambres en bout de couloir sont isolées et permettent de développer une réanimation polyvalente.

Il faut rappeler qu'à l'approche des années 1960, la chirurgie et les diverses branches de la médecine ont explosé. La notion de soins intensifs s'imposait de plus en plus.

En 1970 enfin, une vraie unité polyvalente de huit lits bien équipée fut installée au voisinage des salles d'opération de l'hôpital Saint-Pierre. Paul Mahieu a géré avec compétence et beaucoup de patience ces modifications multiples de structure.

Mais déjà chez lui apparaissait une nette propension à s'occuper de toxicologie. Il avait établi d'excellentes relations avec des services parisiens hautement compétents qu'il fréquentait régulièrement. Et c'est ainsi qu'en 1969, quand il fut question de structurer les soins intensifs des futures cliniques Saint-Luc à Woluwe, Paul Mahieu accepta de prendre en charge la toxicologie et la neurotraumatologie. Dès lors, il se donne à fond dans ces secteurs. Il devient une référence en toxicologie non seulement au sein même de l'institution, mais également pour d'autres hôpitaux universitaires.

Maintenant toujours ses relations avec les centres français, il avait des relations privilégiées, à une encablure des cliniques Saint-Luc, avec le Pr Lauwerys, spécialiste en toxicologie industrielle et professionnelle et, à l'étage voisin, avec le Pr Hassoun du laboratoire de dosage des toxiques, il formait avec lui un duo toxicologique.

Paul Mahieu s'est toujours donné entièrement à la médecine; c'était sa passion. Il le faisait en toute simplicité et sans vanité. Il parlait souvent de feu le Pr Arcq qu'il respectait beaucoup et lui servait d'exemple.

Malgré des problèmes de santé, dont il faisait peu état, il ne s'est jamais dérobé face au travail. Au contraire, il disait souvent «il faut avancer, l'Université doit donner les moyens».

Parti à la retraite, il n'a pas laissé le vide derrière lui. Une succession aussi motivée pourra poursuivre son travail et sera la meilleure façon de l'honorer.

Sa vie médicale s'est déroulée sous le signe du dévouement au malade. Son horaire était celui du malade.

Nous devons lui dire «Merci»